

la liberté de l'est

14 septembre 2007

Amis du théâtre populaire

Notes de jazz dans un monde de brutes

Le "la" de la saison théâtre-musicale des Amis du théâtre populaire a été donné hier soir et de fort belle manière avec "A love supreme". Une représentation où les notes et les mots servent aussi une partition plus politique.

New-York, été 1967. L'heure est aux émeutes. Une police raciste tire sur les participants. Ceux-ci sont couchés sur le sol sale et chaud. "Nous respirions les gaz", raconte cet imaginaire patron de boîte de jazz ramené des antennes en arrière par la magie d'un air de Coltrane. "On écoutait nos cœur battre ; nous n'osions pas bouger", poursuit-il. Et pour cause : cela aura été un autre prétexte tout trouvé pour descendre un Afro-Américain de plus dans cette vieille Amérique (qui était difficilement supportable).

Amada Adepoju raconte comme une histoire très personnelle celle de l'auteur de "A love supreme" qui a servi de point de départ à cette représentation de théâtre-jazz (ou de jazz-théâtre, c'est comme on veut !) programmé hier soir par les Amis du théâtre populaire (ATP). L'acteur – à l'origine conteur professionnel – s'est approprié le texte, les souvenirs d'Emmanuel Dongala. Conçus exilés qui a eu la chance de rencontrer l'illustre jazzman durant les années 60 aux États-Unis. Et c'est cette période de sa vie qui a donné lieu à ce spectacle hors normes, nécessitant de recréer une véritable ambiance "cabaret".

C'est d'ailleurs derrière le bar que le comédien a accueilli le public hier soir, servant avec des représentants des ATP les verres qui ont été sifflés durant la soirée. Une soirée

durant laquelle le trio de musiciens jazz – Sébastien Jarousse au saxo, Olivier Robin à la batterie et Jean-Daniel Botta à la contrebasse – a joué son rôle avec ce petit supplément d'âme qui fait toute la différence. Et a donné la réplique à Amada. Car les compositions personnelles des musiciens et standards du jazz répondent en musique aux propos narrés par le comédien. "Il s'agit de raconter une histoire à quatre, précise le metteur en scène Luc Clémentin, la musique et les textes se complètent pour former un tout".

D'ailleurs, c'est à dix mains, en comptant celles de Luc) que le spectacle a été monté pour être présenté une fois et une seule au Tarmac de la Vilette. Heureusement, pour le public, l'expérience a perduré et perdure encore puisque la tournée de "A love supreme" n'en est qu'à ses débuts. Les spectateurs-auteurs de France (y compris les Antilles), du Luxembourg et d'Italie auront la chance aussi de découvrir cette harmonieuse combinaison de notes et de mots qui fait du bien aux oreilles tandis qu'elle fait mal au cœur car elle rappelle la condition du peuple afro-américain dans une Amérique qui ne lui a pas encore reconnu de droits civiques. Un devoir de mémoire au peuple noir donc et à l'un de ses plus grands musiciens, un dieu du jazz, JC

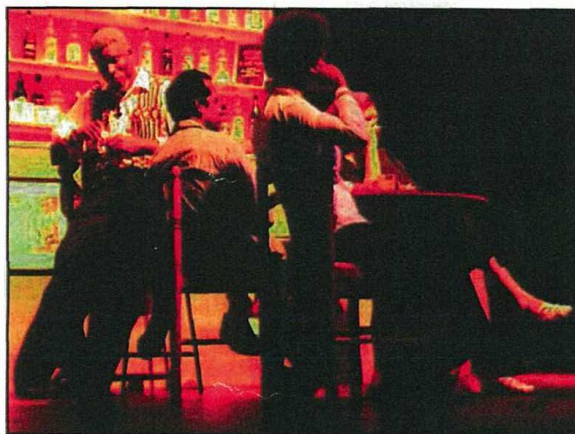
Sophie MALPETT



Amada Adepoju et un trio de jazz font revivre les souvenirs américains des 60's d'Emmanuel Dongala. (Photo P. GLESS)

Œil en coin ! La création du monde vue d'Afrique

« A Love Suprême », ce magnifique moment d'échanges a été proposé par le Théâtre de Fort de France. Tentons de maintenir le niveau... Avec « Massa Dambali », l'origine du monde au Centre Culturel de Rencontres Fonds Saint Jacques ce samedi 8 décembre.



Les spectateurs sur le plateau ressentent plus fortement les émotions, oui.

Sur la scène, trois musiciens et un homme de paroles - Adam Adépoju — font revivre un géant de la musique - John Coltrane.

« Tant que les Lions n'auront pas leurs propres historiens, les livres de chasse chanteront toujours la gloire du chasseur. »

Adama alias Taxi-Conteur est arrivé dans ce spectacle par un concours de circonstance. Invité à la caravane des conteurs qui eut lieu en fin 2006 au Tarmac La Villette (Paris), il se fait remarquer et approcher par Luc Clémentine - metteur en scène.

« Massa Dambali », l'origine du monde par Adam Adépoju alias Taxi-Conteur Samedi 8 décembre à 19h30 Centre Culturel de Rencontres Fonds Saint Jacques Sainte-Marie Tel : 0596 69 10 12

Le projet est de monter « A Love Suprême » dans l'esprit du théâtre Jazz. Trois musiciens : Sébastien Jarousse, Olivier Robin, Jean-Daniel Botta, jouent sur le plateau, dans le bar où sont invités des spectateurs. Intéressant.

" Je le dis très souvent et le répète dans " Massa Dambali ". C'est un problème très fort pour moi. Ces mots devraient être une sorte de devise, une sorte de pensée que chacun de nous devrait garder quelque part : Tant que les Lions n'auront pas leurs propres historiens, les livres de chasse chanteront toujours la gloire du chasseur. " Donc, il nous appartient de réveiller certaines choses enfouies en nous, de chanter ce qu'il y a comme trésor, comme richesse... Si on ne le fait pas, nous qui sommes très proche de ces richesses là, quelqu'un d'autre le fera et on va toujours se mettre dans la position de dire : oui, mais ce n'est pas comme ça... Mais il a eu le mérite de le faire. Toi qui a la chose en main, qu'est-ce que tu fais ? "

Taxi-Conteur est toujours à la recherche

de contes, de récits, de légendes, ... " A un moment donné, j'ai décidé de travailler sur les contes étiologiques Africains ". Le texte a été transcrit par Christian Méhou Zohoncon un Béninois qui vit à Grenoble.

Massa Dambali ne m'est pas arrivé par hasard

Ce vieux (environ 80 ans) est très content que les jeunes Africains montent sur scène des histoires de l'Afrique. Massa Dambali explique la création du monde, l'origine des Etres, comment tout est stratifié vu selon les Malinkés, les Peuls. L'auteur Amadou Hampaté Ba était écrivain, philosophe, intellectuel ... appelé aussi le sage. Il a donné une bonne et belle histoire à raconter. Les autres versions de la création du monde viennent de la Bible, du Coran, des Scientifiques, La découverte de ce texte balaie d'un revers de main tout ça. Taxi Conteur en a fait sa priorité : la raconter aux jeunes Africains, au monde. Ce spectacle est tellement bien reçu !

Souvenir : " Champs de mars en Haïti en plein air devant environ trois mille per-



Adam Adépoju à Radio Canal Antilles dans un Zoom Avant.

sonnes en configuration concert. Est-ce que ça va passer ? Eh ben, les gens étaient debout à crier : Bissez ! Cette histoire leur parle. Partout où ces mots résonneront, ça touche. »

" Mon ancêtre s'appelle Ajayi; guerrier d'entre les guerriers, chasseur d'entre les chasseurs. Ajayi a donné naissance à Adépoju; l'homme aux multiples lauriers, le glorieux. Adépoju a enfanté Abioyé; celui qui est né pour vivre, gouverner et régner. Ils étaient appelés les confidents du Roi parce qu'ils avaient la Parole juste pour dompter le Roi.

Ils étaient Maîtres de la Parole, sans être Griots, parce qu'ils avaient la parole de feu, la parole d'éclair et de foudre, mais aussi, la parole d'eau."

De père en fils, la parole a voyagé; Et la Parole s'est posée sur l

Taxi-Conteur est un passeur de paroles.

es lèvres de Adam ADEPOJU qui est devenu : Taxi-Conteur ! Adam ADEPOJU raconte depuis longtemps aux petits et aux grands dans les maquis, les quartiers, les écoles d'Abidjan, maniant autant le verbe parlé que chanté ou scandé, avec une fougue décoiffante. Acteur, conteur et véritable improvisateur, il sait être griot, chanteur autant que danseur, branché sur 1000 volts, passant du rire déployé à l'ironie

"palabreuse".

En vérité il nous le dit : "Si la main du père tremble, le fils mettra le fil dans le chas de l'aiguille." « Je ne prétends pas avoir trouvé ni être directeur de conscience de qui que ce soit mais il y a des choses qu'on a envie

de partager, qu'on a envie de faire passer. Rien n'est simple et on n'a pas la solution. On a le mérite de mettre sur la table : voilà, voici notre version. A partir de toutes les versions, le débat est ouvert. »

Mathieu Valère



Le salut de l'équipe après le spectacle très applaudi

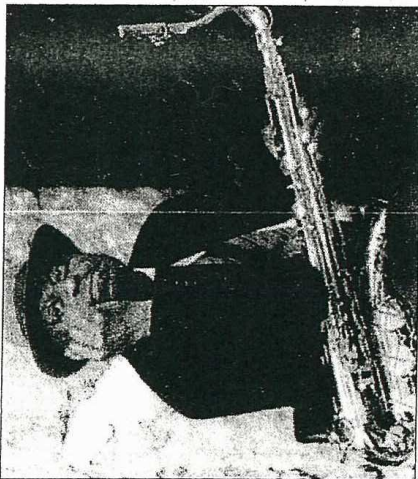
Archie Shepp, vedette de la neuvième édition

Accoudé à un bar, un conteur (Adama Adepou) évoque la vie du grand musicien. Ce spectacle (adapté et mis en scène par Luc Clémentin), dense et inédit, s'inscrit parfaitement dans le cadre des « Itinéraires Bis » proposés par l'Odac (office départemental d'animation culturelle).

Cette "représentation-concept" sera l'avant-première d'une grande tournée nationale et internationale. Ces spectacles, événements du samedi 25 août, constitueront deux temps de cette édition du Festival de jazz au château de Clermont-en-Genevois proposé pour la 9^e année consécutive par le Jazz Club d'Annecy et l'Odac.

Jean-Pol GUYOMARCH

Festival de jazz au château de Clermont, les 24, 25 et 26 août.



Le mythe Archie Shepp, tête d'affiche de l'édition 2007.

Jean-Daniel Boffa, basse - Olivier Robin, batterie), read hommage à John Coltrane.

rite d'un album.

Pour ce concert exceptionnel, Archie Shepp sera accompagné de Kurt Lighthsey (piano), de Wayne Dockery (basse), et Steve Mc Craven (batterie), trois musiciens de tout premier plan.

"Love Supreme", évocation-hommage à John Coltrane

À quelques semaines près, ce concert au festival au château de Clermont coïncidera au 40^e anniversaire de la disparition du mythe saxophoniste américain John Coltrane, compagnon de scène d'Archie Shepp. Cet événement donnera lieu à un second temps fort de cette 9^e édition. Il s'agira de la présentation, en première partie du concert d'Archie Shepp, d'un spectacle "théâtre-jazz" (« A Love Supreme » de l'écrivain

africain Emmanuel Don-gala).
Un trio de jazz (Sébastien Jarrousse, saxophone -

Une programmation de très haut niveau

Le programme de ce grand rendez-vous annuel du jazz dans le département se conjugue de la façon suivante.

Vendredi 24 août :

À 19 h 30, Hugo Lippi "Organic Trio" (guitare, orgue, batterie).

À 21 heures, Giovanni Mirabassi trio et Rosario Giuliani. « Une rencontre au sommet de l'âme italienne entre le pianiste de lumière Giovanni Mirabassi et le bouillonnant saxophoniste Rosario Giuliani... un jazz transalpin profond, tonique

ure "expression très classique.

Dimanche 26 août :

À 19 h 30, Éric Maiorino quintet.

À 21 h, Ray Gelato and his Giants Orchestra. Une fabuleuse machine à swing pilotée par un très "british" et "décoffant" crooner-saxophoniste. Ce sextet est ovationné aux quatre coins de la planète du Carnegie Hall de New York au Royal Albert Hall de Londres.

Prix des places :

24 et 25 août : 28 euros la soirée.

Tarif réduit : adhérents Jazz Club d'Annecy, fnac étudiants, chômeurs : 25 euros/soirée. 26 août : 30 euros la soirée. Tarif réduit : 27 euros.

Vente des billets : réseau Fnac/Carrefour/Géant (www.fnac.com) et au château de Clermont (04 50 69 63 15). Restauration et boissons : sur place et à l'Auberge du Château (04 50 69 40 36).

Spectacle en plein air.

Renseignements : <http://jazzclubannecy.site.volla.fr> ou www.culture74.fr. Tél. 04 50 69 63 15 - 04 50 45 63 77.

CLERMONT

Comme à l'accoutumée, le Festival de jazz au château de Clermont tient ses promesses... et de fort belle manière encore, avec quelques mémorables et inspirés temps forts.

Quel privilège! Après la foire de Sainte-Agathe à Porquerolles et le festival de jazz de Vienne (ce mois-ci), la scène du château de Clermont (le 25 août) sera la troisième et dernière à accueillir, cette année en France, Archie Shepp, véritable légende vivante du jazz. Figure historique et emblématique du jazz moderne, le saxophoniste-compositeur-chanteur-dramaturge américain célèbre cette année ses 70 printemps, un anniversaire marqué par la so-

Une fois encore la collaboration intelligente et complémentaire entre le Jazz Club d'Annecy et l'Odac (agence départementale d'animation culturelle) de la Haute-Savoie démontre son efficacité et de sa pertinence.

Richesse, variété et colorée, la programmation de cette 9^e édition du Festival de jazz au château de Clermont-en-Genevois réunit un panel de musiciens de très haut niveau, de véritables légendes vivantes pour certains.

Ricordo di Coltrane: il suo «amore supremo»

«Ricordi di musica, di amicizie, d'incontri. Atmosfera jazz. La memoria di un tempo trascorso, ribellione e alcool, lotte e droga...

Emozioni struggenti per John Coltrane, chiamato semplicemente, sigla di assoluto affetto, J.C. lui, il magico sassofonista statunitense. E il titolo del suo album capolavoro «A love supreme», che è anche della novella di Emmanuel Dongala da

cui è tratto lo spettacolo presentato nei sotterranei di Teatro Due nell'ambito di Teatro Festival Parma, diviene pluralità di emozioni nel cuore del racconto, con Adama Adepouju che evoca, nell'avvolgente, dialogante presenza della musica suonata dal vivo, il soffocante, annichilente dolore alla notizia della morte di J.C. L'attore recita stando vicino al bancone del bar/scenografia, gli spettatori seduti ai tavolini

centellinando vino: è in quell'ambiente raccolto, le note jazz che occupano dolcemente, sensualmente lo spazio, che si ritorna indietro nel tempo. 1967. Luglio. Il caldo umido di New York. Colui che racconta ricorda l'incontro con l'amico che, gli occhi gonfi di lacrime, gli aveva detto di J.C., lui che aveva combattuto per i diritti dei neri, la sommossa di Newark, che aveva visto il fratellino assassinato, lui si mostrava così fragile di fronte a quel vuoto improvviso.

In «A love supreme», dove la musica riesce a esprimere un'estrema varietà di sentimenti, il trio insieme ma anche in raffinati assoli - lo stordimento

che segue alla consapevolezza della perdita, mai più sarebbe stato possibile incontrare J.C., mescola il bisogno di rievocare gli incontri con lo straordinario sassofonista. Anche Nancy turbatissima: faticoso aiutarla a ritrovare un po' di quiete dopo tanta disperazione. Il primo incontro al Village Gate. Il bisogno perenne di J.C. di cambiare, una ricerca senza fine. Ma anche di sentire il pubblico. Senza però accontentarlo ipocritamente, mai tradire il proprio modo di essere, di sentire... «devo fargli sentire l'amore del mondo, un amore supremo...». Lunghi gli applausi nella notte. Replica anche stasera alle 22,30. ♦ **V.Ott.**



«A LOVE SUPREME»

La leggenda di John Coltrane «rivissuta» sul palco a Parma



In «A Love Supreme» allo Spazio Minimo Teatro Due di Parma, il narratore Adama Adepou e il Trio Jazz di Sébastien Jarrousse, Jean-Daniel Botta e Olivier Robin

DAL NOSTRO INVIATO

PARMA — Se dal Picasso di Ivory allo Szpilman di Polanski il cinema ama le biografie di pittori o pianisti, il teatro rende omaggio al mondo del jazz e alle sue ossessioni creative. Specie nei festival: l'estivo Borgia Verezzi con Enrico Rava e Massimo Popolizio ha ricordato Charlie Parker, Palermo ha affidato in questi giorni a Sergio Rubini l'inedito di Andrea Camilleri sul trombettista Chris Lambertine.

Parma intanto, alla 25ma edizione del suo Teatro Festival, ha appena evocato la figura del sassofonista nero John Coltrane.

Trasformato uno spazio del TeatroDue in una cave di Manhattan, anni '50-60, con bancone e luci basse, sotto un'arcata di pietra un trio di sax tenore, batteria e contrabbasso suona dal vivo pezzi del Coltrane eroico e mistico; la sua storia si trasmette dal travolgente narratore nero Adama Adepou (nel ruolo di amico e fan del genio) al pubblico seduto ai tavoli. «Il gioco di parole e musica» del regista Luc Clémentin dice quanto intensamente abbia vissuto i suoi 40 anni il creatore del passaggio dal bebop al free jazz, dissodatore delle radici africane della musica che piaceva all'America, primo a mescolare suoni indiani e batteria.

Il trio esegue il suo «Maira» con passione «A Love Supreme», che dà il titolo al breve spetta-

colo. Il narratore fa della vita di J. C. una vicenda avvincente e straziante come quelle che il griot narra nei villaggi africani. «Non si vive di musica ma con la musica», «Ho esplorato per trovare la purezza, prima di tutto in me. Se il pubblico se ne va non vuol dire che il pezzo è lungo ma che non sono riuscito a dirgli davvero di me». Sono pensieri e parole di «Trane» con cui lo scrittore africano Emmanuel Dongala ha cucito il testo.

Tra un pezzo e l'altro, si abbandona alle improvvisazioni Olivier Robin restituendo con piatti e mazze foderate la «tempesta» sonora di Elvin Jones, batterista di Coltrane; Jean-Daniel Botta al contrabbasso divide le note in decimali e i suoni poderosi trovano delicatezza. La parte del leone tocca a Sébastien Jarrousse con il sax tenore del quale par di vedere a nudo l'anima, trascinate nei dialoghi con le altre voci. Più energia forse non avrebbe guastato, ma la figura dell'artista è tracciata con amore.

TeatroFestival è una rassegna dedicata all'attore: ottima prova (nonostante la lingua italiana rallenti le schioccanti battute originali inglesi) ha dato un altro trio, Elisabetta Pozzi, Maria Pajato e Fausto Russo Alesi in Frozen di Bryony Lavery, dramma su un serial killer di bambine, degno alla fine di perdono.

Claudia Provvedini

